Prologue - L’avènement d’un roi

- Les amis, attendez-moi ! m’époumonai-je en franchissant une tranchée verdoyante.

Des glapissements heureux m’appelaient à travers les bosquets, que je m’empressai de rejoindre. Lorsque j’aperçus à nouveau les touffes noires du louveteau, je lui bondis dessus pour le prendre dans mes bras !

- Je t’ai eu, haha ! m’exclamai-je avec bonheur tandis que je le soulevais au-dessus de moi comme un soleil à accrocher dans le ciel.

Celui-ci gigota au bout de mes bras, clamant que je l’avais pris par surprise. Que ce n’était pas du jeu !

- Ça n’enlève rien à ma victoire, répliquai-je avec fierté, avant de le serrer tendrement contre moi. Mais j’accepte une revanche ! … Quoi, c’est toi qui me cours après cette fois ?

Le louveteau s’échappa de mon étreinte et aboya avec entrain. Réalisant qu’il ne comptait pas m’accorder une seconde, je me dépêchai de fuir en direction du gorille flamboyant qui s’affairait un peu plus loin. Profitant de sa silhouette massive, je me glissai sournoisement derrière lui, échappant de justesse à l’assaut du petit pokémon.

- Tu vas voir, si je t’attrape ! me lança Zorua qui se retournait avec zèle.

Je me jetai à travers les buissons pour rejoindre une vaste clairière, rouler sans attendre dans la boue et reprendre ma course en riant de bon cœur !

Quand je me sentis soudain percuter un arbre !

… Un arbre mou ? Il n’existait rien de tel dans cette clairière la veille, j’en étais certain. Alors qu’est-ce que c’était ?

Sonné, je levai les yeux vers l’ombre qui me faisait face : c’était un homme.

Un homme qui avait de grands projets pour moi. Je ne comprenais pas ce qu’il me voulait réellement.

Il me prit la main, m’offrit un sourire et me souffla : « Je serai ton père, désormais. »

Il se moquait bien de connaître mon nom, même si je n’en avais pas. Puis, cet homme m’emmena avec mes amis dans son immense maison.

Les murs étaient massifs et le plafond si haut ! Je ne pouvais retenir ma curiosité face à cet étrange décor. Mon émerveillement semblait ravir cet homme aux cheveux vert comme les pommes… vert comme les miens.

Pouvait-il être réellement mon père ? Je n’en savais rien.

Il m’offrit une chambre pleine de jouets. Une pièce fermée et sans fenêtre, décorée comme un ciel recouvert de nuages. Pourtant, il y faisait toujours si sombre… Le soleil me manquait.

Heureusement, mes amis étaient avec moi ! Zorua et Duramacho, mes précieux compagnons de la forêt.

Père me présenta aussi d’autres amis, des amis malheureux. Des petits pokémon, aux yeux chargés de larmes, qui avaient même peur de moi ! Je ne comprenais pas.

Que leur était-il arrivé pour qu’ils me détestent comme ça ?

Avec le temps, j’ai compris. Après les avoir tous longuement écoutés, toutes ces années, tout était devenu clair. Ils avaient souffert, oui, mais pas à cause de n’importe qui.

C’était à cause de moi et Père, des gens comme nous… Des humains. Des dresseurs. Ces dresseurs qui ne poursuivaient que leur ambition aveugle, au détriment des pokémon.

Quelle injustice ! avais-je pensé. Quelle horreur ! Jamais je ne serai comme eux ! Jamais !

Ce que j’ignorais, c’était qu’en pensant ainsi, je me rapprochais de ce que Père voulait.

- Quel triste destin, déplora-t-il un jour. Ces pauvres enfants, abandonnés par leurs maîtres, jetés comme de vilaines choses… Si tu étais leur roi, que ferais-tu de tout cela, N ?

- Je ferai tout pour arrêter ça ! assurai-je en réponse.

- Et comment t’y prendrais-tu ? Tu les séparerais ?

Mes yeux s’écarquillèrent sur le moment, comme frappés d’un éclair.

- Exactement !

- Alors, que dirais-tu de devenir roi ?

- Quoi… ?

Mon incrédulité laissait place au sourire indescriptible de Père. Ce sourire qui scella mon destin.

Quelques années plus tard, je m’avançai déjà dans l’immense salle du palais de Père. Ce palais austère, où flottaient contre les pierres d’immenses étendards d’un bleu océan. Mes pas défilèrent sur l’allée carrelée, cernée par des gardes semblables à des templiers, ainsi parés de leur cotte de mailles.

À mon opposé, de part et d’autre du trône clair, sept hommes dont Père attendaient mon arrivée. Je n’osais pas les regarder.

Avec le temps, la réalité qu’avait soigneusement forgé mon prétendu père commençait à changer. Mes désirs innocents, il les avait transformés en guerre. Une guerre qui nécessitait une armée. Et cette armée…

La présence de ces innombrables inconnus, qui m’observaient avec honneur et admiration, pesait sur mon cœur si fort qu’il aurait pu se briser.

Quel droit j’avais de gouverner ? Moi, un enfant trouvé en forêt ?

Quelle folie Père nourrissait pour faire de moi un roi ?

… Quelle bêtise m’avait aveuglé, pour que je ne m’oppose pas à lui à ce moment-là ? Je l’ignorais déjà autrefois.

Menacé par la position prestigieuse que l’on me réservait, j’acceptais humblement cette couronne et toutes ses responsabilités, qui me liaient les mains.

Cependant, je m’étais juré qu’à défaut de pouvoir mettre fin à tout cela moi-même, je trouverais bien quelqu’un pour le faire pour moi. Quelqu’un, qui partagerait mes espoirs pour un meilleur lendemain. Quelqu’un de plus digne que moi d’être roi.

Si j’avais su à ce moment-là que tout se jouerait dans ce même endroit, à peine un mois plus tard…

Ce héros, que j’avais dressé avec et contre moi comme un rival… se tenait là, face à moi. Ce héros, qui avait chassé mon père pour moi. Ce héros, dont l’ami légendaire désirait l’épauler, mais qui n’en avait pas encore eu l’opportunité.

Si seulement je ne l'avais pas impliqué…

- Tout est de ma faute.

Ce héros me souriait tristement, l'air désolé, alors qu’un grondement nous fit tressauter. La panique nous gagnait, tandis que des cris se mettaient à fuser.

Le son du sol qui se fracturait sous le poids des rochers, de ces pierres qui se décrochaient du palais… et s’abattaient sur nous ! J’assistais à nouveau à l’horreur.

- Tout est de ma faute !

Désespéré, je tournai mon attention vers ce héros, qui se volatilisa sous mes yeux derrière une colonne effondrée, avant que je ne sois poussé par une présence chaude et douce. Par mon précieux ami.

- TOUT EST DE MA FAUTE !

Le chagrin m’envahit, me frappe si fort qu’il m’extirpe de mon cauchemar ! Les larmes me gagnent, affluent sans discontinuer tandis que je peine à respirer. Une violente douleur, une insoutenable chaleur, une envie de hurler me secouent tout entier.

- Tout est de ma faute… répété-je entre deux sanglots étranglés, les mains plaquées contre mon visage.

La fraîcheur du béton sur lequel je me tiens, roulé en boule sur le côté, m’arrache des râles alors que je me redresse pour soulager mon épaule écrasée.

Il me faut un moment pour apaiser mes pensées, qui tournent en boucle sur ces derniers instants.

- Si je n’avais pas été si lâche… Bon sang, pourquoi ?!

La culpabilité m’étouffe à nouveau, je lutte contre elle à grandes inspirations. Lentement, calmement, je m’oblige à respirer, la tête rivée vers le plafond.

Lorsqu’enfin j’ouvre les yeux, je réalise où je suis.

Quatre murs gris terne, un lit simple des plus inconfortables, une porte en fer blindée face à moi… et la douce lumière de la lune qui filtre timidement entre les barreaux qui composent une minuscule fenêtre se dessinent dans l’obscurité.

Un soupir m’échappe.

- Je ne sais même plus pourquoi j’ai dormi par terre…

Séchant d’un revers de ma manche mes joues mouillées, mon regard épuisé se porte sur les quelques étoiles que j’aperçois dans ce bout de nuit.

Mes paupières alourdies ne semblent pas vouloir m’accorder plus de sommeil… Alors je trie mes pensées. Une à une.

Jusqu’à ce que je sois rappelé à cette tragédie par l’une d’elles, une fois de plus.

Avec toute la force que je peux rassembler, je referme mon poing tremblant et le presse contre mon torse, les yeux humides, avant d’adresser une prière.

- À tous ceux qui sont restés sur place… À mes amis, qu’il ne leur arrive rien… À Reshiram, qui m'attend… Et surtout à toi. Mon héros… mon amie. Accorde-moi de te revoir une dernière fois, je t’en prie… Je te demande pardon !

Je m’empoigne le front alors qu’une nouvelle larme m'échappe, me brûle les joues.

Le silence retombe.

Ma gorge se noue.

- Pardonnez-moi…